

NOUVEL OUVRAGE CONÇU
PAR SIX DOCTEURS ALGÉRIENS

Mercredi 28 juillet 2021



L'ACA se penche sur l'état de l'université algérienne

A l'initiative de l'Association des compétences algériennes (ACA), une équipe d'universitaires algériens, constituée de chercheurs, d'enseignants et d'administrateurs établis à l'étranger pour certains et en Algérie pour d'autres, a entamé un travail de réflexion sur l'université algérienne couronné par l'édition d'un livre intitulé : L'université algérienne : évolution, priorités et stratégies: pour une université algérienne performante et innovante, paru chez les éditions Broché.



L'Université Algérienne : Evolution, Priorités et Stratégies

Pour une université algérienne
performante et innovante

L. Boukerrou, M. Ayache, M. Fellachi,
L.K. Lefkaier, A. Taieb-Brahim, N. Zerhouni

L'équipe des universitaires auteurs de cet ouvrage est constituée des docteurs Lakhda Boukerrou, Madjid Ayache, Mouloud Feliachi, Noureddine Zerhouni, Ibn Khaldoun Lefkaier et Abdelhalim Taieb-Brahim.

Dans un document adressé à notre rédaction, ces auteurs précisent que ce livre présente brièvement l'historique de l'université algérienne, examine sa situation actuelle, et tente de déterminer les goulots d'étranglement qui freinent son évolution pour, ensuite, proposer une série de recommandations. *«Ces recommandations permettront sans doute, si elles sont mises en œuvre, de faire de l'université algérienne un acteur incontournable dans le développement économique et social du pays, tout en améliorant son positionnement au niveau international»*, lit-on dans le document. Pour les six universitaires auteurs de cet ouvrage, *«l'université doit être réfléchie sur la base non seulement d'un développement scientifique et technologique de qualité, mais elle doit aussi être une université citoyenne en intégrant le développement durable et la protection de l'environnement et des ressources naturelles»*. Les mêmes auteurs soulignent que l'étude contenue dans cet ouvrage a pour objectif principal *«une identification précise et approfondie des points de blocage et les besoins de l'université algérienne dans les domaines scientifiques, technologiques et managériaux, y compris la coopération et l'entraide entre les universitaires algériens. Cette identification permettra l'élaboration et la structuration d'une offre de formation optimisée, cohérente et ciblée, en adéquation avec des besoins clairement identifiés»*. Ils précisent que ce travail n'est que *«la première étape d'une réflexion stratégique visant à former des cadres conduisant à l'émergence de citoyens responsables, acteurs des choix de société en vue d'un développement durable au service de la société et de son bien-être»*. Et de poursuivre : *«Notre but est de contribuer à la création d'un écosystème au sein des établissements universitaires algériens où les enseignants, les étudiants et le staff seront appelés à déployer leurs talents pour contribuer au développement économique du pays. Ce développement doit être basé sur une économie du savoir, en donnant à l'université sa place de moteur de la société. Dans cet esprit, les actions futures doivent être menées avec le souci d'une évaluation permanente basée sur des métriques objectives.»*

LA GOUVERNANCE, LE TALON D'ACHILLE DE L'UNIVERSITÉ

Les domaines traités par l'étude concernent principalement la formation, la recherche, la gouvernance, l'internationalisation, la mobilité et la professionnalisation. Aux yeux de ces universitaires auteurs de l'ouvrage, la gouvernance constitue le talon d'Achille de l'université algérienne. *«Pour mettre en place une bonne gouvernance, il faudrait au préalable créer un cadre à l'échelle de l'Etat, dans lequel on définit les missions majeures de l'université, et en particulier celles des structures de recherche, en termes de développement du pays, et les moyens publics et privés nécessaires pour les réaliser, et ce, après avoir établi un état des lieux exhaustif et objectif»*, précisent-ils dans le document, ajoutant que des groupes d'experts seront alors chargés de proposer aux décideurs des stratégies qui tiennent compte des besoins socioéconomiques du pays dans le contexte de la mondialisation. Pour eux, le rôle de ces experts consistera à *«traduire les missions de l'université en termes de processus visant le développement de la recherche scientifique, de la technologie et du transfert des connaissances vers les entreprises et le secteur socio-économique»*. Ce sera également aux experts de suivre, d'évaluer et d'orienter de façon régulière la mise en œuvre pratique des procédures en question.

Concernant la formation, l'étude en question affirme que l'université algérienne a davantage mis l'accent sur la quantité au dépens de la qualité, pour absorber le flux des étudiants, en

augmentation exponentielle. *«Au vu des défis qui attendent notre pays dans tous les domaines, et pour faire face à la concurrence régionale et internationale, il est temps de mettre en place une charte pour une formation universitaire de qualité. Cela passe par la mise en œuvre d'une stratégie de définition des contenus des formations, d'accueil, d'orientation et de suivi des parcours des étudiants. Tout comme il sera nécessaire de définir une stratégie de recrutement des enseignants et de suivi de leur évolution face aux développements technologiques. Les offres de formations se doivent de répondre aux besoins actuels du marché*

de l'emploi mais elles se doivent aussi de préparer les futurs diplômés aux mutations technologiques de demain en anticipant les évolutions, et en adaptant les contenus et les méthodes d'enseignement. En particulier, la transformation numérique constitue un facteur d'impact de grande importance sur les systèmes de formation», expliquent les auteurs universitaires.

RECHERCHE ET INTERNATIONALISATION

En matière de recherche, les mêmes auteurs recommandent de développer une stratégie qui détermine les domaines prioritaires avec des objectifs clairs, et établir une méthodologie de suivi et d'évaluation adéquate. *«Pour que la recherche universitaire puisse atteindre l'excellence scientifique, réaliser le transfert vers les entreprises, aboutir à des retombées socio-économiques et d'emploi des diplômés, il est important de définir une politique de recherche répondant aux besoins du pays et aux exigences internationales en termes d'indices de performance (classement mondial, etc.)»,* souligne l'étude. Et d'ajouter qu'il est fortement souhaitable que les organes de planification, de gestion et d'évaluation des activités de recherche puissent associer des compé-

tences algériennes de l'étranger. Selon la même étude, la réussite des activités de recherche passe aussi par *«un partenariat de qualité avec les entreprises industrielles, notamment par le biais de cellules de veille technologique. Le but de telles cellules est la définition des besoins en R&D des entreprises, pour les soumettre ensuite aux laboratoires et centres de recherche, afin que ceux-ci puissent proposer les solutions adéquates»*. S'agissant de l'internationalisation de l'université algérienne, le but recherché, selon les auteurs du livre, est *«la création d'un environnement où le corps enseignant, les étudiants et le staff s'imprègnent de la globalisation, en vue d'offrir de meilleures perspectives de développement de l'université»*. La mobilité, quant à elle, *«n'est pas dans la culture de nos universités, aussi bien au niveau des étudiants qu'au niveau des enseignants, bien qu'elle soit fondamentale à l'épanouissement, au développement et au partage d'expérience»,* jugent les auteurs de l'étude. Selon eux, la mobilité internationale (enseignants et étudiants) entrante est quasi nulle et la mobilité sortante est inefficace et non structurante. *«La stratégie qui consiste à envoyer à l'étranger des enseignants et des doctorants en stage est généralement inefficace, n'étant pas porteuse de réelle valeur ajoutée à l'université, et ne s'inscrit nullement dans un cadre planifié avec des objectifs définis et un retour d'expérience partagé»,* regrettent-ils.

Outre la mobilité internationale, l'étude appelle à réfléchir aussi à la mise en place d'une stratégie de mobilité nationale qui s'avère vitale sur les plans pédagogique, scientifique, économique, culturel et politique.

RELATION «GAGNANT-GAGNANT»

La professionnalisation quant à elle joue un rôle prépondérant dans le développement économique, le partage des connaissances, et l'emploi des diplômés, par le biais d'une relation université – industrie «gagnant-gagnant», souligne encore la même étude. *«Une formation professionnalisante de qualité nécessite au préalable de faire évoluer le cadre législatif pour faciliter l'accueil des stagiaires dans les entreprises, de revoir les conditions de recrutement et de rémunération des professionnels dans les universités, de valoriser socialement, financièrement et pédagogiquement les diplômés à finalité professionnelle et de créer des structures de concertation, d'échange et de partage de l'information entre les systèmes de formation professionnelle»*, lit-on encore dans le même document. L'étude recommande aussi de procéder à l'organisation régulière de rencontres université-entreprise pour *«créer la culture d'échange et de collaboration, de former les encadreurs pour acquérir une culture de l'entreprise et de suivi des stagiaires, de favoriser la création de projets communs, université-entreprise et de faire participer davantage les professionnels dans la conception des contenus de formation professionnalisante»*. L'équipe des six universitaires dit, enfin, souhaiter que cette étude puisse trouver un écho favorable auprès des responsables de l'université algérienne, mais aussi auprès de toutes ses composantes, enseignants, chercheurs, étudiants et personnels techniques et administratifs.

Lyes M.
